

A.J. Greimas et la sémiotique de l'image

Université de Liège, le 12 décembre 2017

Salle Thiry, Complexe Opéra

Le Centre de Sémiotique et Rhétorique, composé de S. Badir, M. G. Dondero, J.-M. Klinkenberg et F. Provenzano, organise une journée d'études le 12 décembre 2017 à l'université de Liège, « A.J. Greimas et la sémiotique de l'image », en l'honneur des écrits du sémioticien lituanien des années 1980 sur la sémiotique figurative et la sémiotique plastique.

L'objectif de cette journée d'études est de revenir sur les fondements et les développements des écrits de Greimas sur l'image, qui ont été décisifs pour le développement de la sémiotique visuelle. La sémiotique visuelle, enseignée à l'université de Liège par J.-M. Klinkenberg pendant 30 ans et depuis 2008 par M.G. Dondero, a dialogué avec des travaux de Greimas tels que « Sémiotique figurative et sémiotique plastique » (*Actes Sémiotiques*, VI, n° 60, 1984) et « Cranach : la beauté de la femme » (avec T. Keane Greimas, *Eutopias*, n°26, 1993). Ces articles, publiés dans des revues assez confidentielles, retrouvent aujourd'hui une actualité méritée. Notre journée entend revenir à la genèse de la sémiotique visuelle, notamment par le biais des écrits de Greimas auxquels les différents colloques et congrès organisés dans le cadre de cet anniversaire n'ont pas prêté suffisamment d'attention.

Cette rencontre sera associée à l'exposition « Le monde vu par un sémioticien », dédiée au 100^e anniversaire de la naissance d'A.J. Greimas, en collaboration avec l'Ambassade de Lituanie au Royaume de Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg, l'Agence Universitaire de la Francophonie, la Commission Nationale de Lituanie pour l'UNESCO, la Province de Liège, l'Organisation internationale de la Francophonie auprès de l'Union européenne (RPUE). Elle sera hébergée à l'université de Liège (Péristyle du XX-Août) du 11 décembre 2017 au 15 janvier 2018, sous les auspices du doyen et du pro-doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres.



Embassy of the Republic of
Lithuania to the Kingdom of
Belgium and to the Grand
Duchy of Luxembourg



LE GOUVERNEUR
DE LA PROVINCE DE LIÈGE

Programme

Matin

9h30 Allocution de Louis Gerrekens, Doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres, et de Monsieur Gediminas Varvuolis, Ambassadeur de Lituanie au Royaume de Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg (à confirmer)

10h00 Introduction par Jean-Marie Klinkenberg et Maria Giulia Dondero

Président de séance : Pierluigi Basso Fossali

10h15 Jean-François Bordron (Université de Limoges)

Greimas, l'image et l'idéalité du fait sémiotique

11h00 Pause

11h15 Isabelle Rieusset-Lemarié (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

La sémiotique plastique : une iconologie baroque ? Incidences des dispositifs du cadre sur la puissance dynamique de l'image

12h00 Gian Maria Tore (Université du Luxembourg)

Greimas et l'épistémologie des limites : retour sur « la surface plastique clôturée... »

Pause

Après-midi

Présidente de séance : Maria Giulia Dondero

14h30 Angela Mengoni (Université IUAV Venise)

La sémiotique plastique d'A.J. Greimas et l'Iconic Turn

15h15 Pierluigi Basso Fossali (Université Lyon II-Lumière/ENS)

La sémiotique visuelle de Greimas entre archéologie et actualité

16h00 Kestutis Nastopka (Université de Vilnius)

Le mot et l'image dans la sémiotique lithuanienne

16h45 Clôture

17h00 Inauguration de l'exposition « Le monde comme le voit un sémioticien » par Jean Winand, pro-Doyen de la Faculté de Philosophie et Lettres, en présence de Monsieur Cyprian Mihali, Directeur de la Direction régionale Europe de l'Ouest de l'AUF et de Monsieur Gediminas Varvuolis, Ambassadeur de Lituanie au Royaume de Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg, M. Stéphane Lopez, représentant de l'Organisation internationale de la Francophonie auprès de l'Union européenne (RPUE).

18h30 Cocktail au Palais Provincial de Liège

Résumés

Pierluigi Basso Fossali (Université Lyon II-Lumière/ENS)

La sémiotique visuelle de Greimas entre archéologie et actualité

Notre intervention vise à dresser un bilan de l'apport théorique fondamental de Greimas à la sémiotique visuelle. D'une part, nous chercherons à résumer certains points de contact avec les théories de l'image qui ont précédé la contribution greimassienne (Wölfflin, Panofsky, etc.), d'autre part, nous allons montrer l'actualité de sa leçon par rapport au tournant iconique qui marque actuellement les sciences humaines. Sur le plan technique, nous essayerons d'utiliser la peinture comme horizon pratique de validation des propositions théoriques. En particulier, nous porterons notre attention sur le geste pictural, sur les relations entre énonciation plastique et énonciation figurative, sur le rôle de la déclinaison figurative entre prédication et assomption des valeurs en image.

Jean-François Bordron (Université de Limoges)

Greimas, l'image et l'idéalité du fait sémiotique

Dans « Sémiotique figurative et sémiotique plastique » Greimas demande, parlant du tableau, « Comment peut-on prendre possession d'un tel lieu ? ». Plus loin il évoque « l'objet planaire », la « surface peinte », la « surface cadrée », etc. Le lieu dont il s'agit de prendre possession paraît d'abord se dérober derrière une terminologie assez indéterminée. Mais par ailleurs Greimas a pu comparer l'existence sémiotique à celle des idéalités mathématiques. On demandera s'il peut exister une idéalité du lieu qui rendrait possible la sémiose portée par une « surface peinte ».

Nastopka Kęstutis (Université de Vilnius)

Le mot et l'image dans la sémiotique lithuanienne

Les premiers sémioticiens lithuaniens étaient disciples de l'école sémiotique de Tartu-Moscou. Tout comme Youri Lotman, ils analysaient des textes littéraires. Les traces de cette orientation sont visibles en Lituanie jusqu'à maintenant. Après la visite d'Algirdas Julien Greimas en Lituanie en 1971, les sémioticiens lithuaniens ont commencé à prendre comme repère sa théorie générale de la signification. A l'instar de l'article greimassien « Sémiotique figurative et sémiotique plastique » et des travaux de Jean-Marie Floch, ils se sont mis à étudier les significations plastiques de l'image.

Les premiers pas de l'auteur du présent exposé dans cette direction sont illustrés par son analyse comparative du motif évangélique des disciples d'Emmaüs dans la poésie et dans la peinture lithuaniennes.

On présente brièvement aussi les recherches des sémioticiens lithuaniens Saulius Žukas, Gintautė Žemaitytė, Dainius Vaitiekūnas, Jovita Bružienė, Monika Saukaitė et Edvardas Kavarskas, qui mettent en pratique des principes de la méthodologie sémiotique, dans le domaine de la sémiotique visuelle : il s'agit des analyses de photographies, de peintures, d'une carte du XVIIe siècle, d'une publicité, d'un logotype et de l'emballage d'une boisson alcoolisée de prestige.

Angela Mengoni (Université Iuav Venice)

La sémiotique plastique de Greimas et l'Iconic turn

Mettant au centre de son projet la reconnaissance d'une "logique iconique" non réductible aux modes de fonctionnement du langage verbal, le soi-disant *Iconic turn* — qui s'affirme dans l'area germanophone au début des années '90 — croise certaines des lignes de recherche plus significatives d'une sémiotique visuelle et, en particulier, celle de l'élaboration d'une sémiotique plastique. Esquissée, dans ses premières formulations, dans les mêmes années que le texte fondateur de Greimas sur « Sémiotique figurative et sémiotique plastique », l'élaboration d'une « Ikonische Differenz » proposée en particulier par Gottfried Boehm comme principe général de « génération de sens » spécifique aux images, n'enregistre pourtant pas les élaborations méthodologiques et épistémologiques du projet greimassien, ni à l'époque ni plus tard. Évoquée explicitement, la sémiotique y apparaît encore comme une perspective systémique incapable de surmonter le lien fatal avec le modèle linguistique et l'universalisme réducteur de ses modèles ; invoqué implicitement par des questions qui sont le siennes (« Comment les images génèrent-elles du sens ? »), l'horizon sémiotique reste le grand interlocuteur exclu, alors que la pleine reconnaissance de l'image en tant que « système locale » est un parti pris de la sémiotique greimassienne, explicitement formulé par Greimas parmi les « préalables », c'est-à-dire les conditions de possibilité d'une analyse du signifiant plastique. Nous essayerons d'esquisser le paradoxe de ce dialogue manqué par deux perspectives qui, d'ailleurs, partagent une fervente critique du modèle iconologique (avec son ancrage de l'image à une sémiotique exclusivement figurative) et la revendication d'une exploration des stratégies de production de sens immanentes aux objets visuels.

Isabelle Rieusset-Lemarié (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

La sémiotique plastique : une iconologie baroque ? (Incidences des dispositifs du cadre sur la puissance dynamique de l'image)

On analysera l'irréductibilité de la sémiotique plastique à la sémiotique figurative, tant à partir de l'article de A.J. Greimas qu'à partir d'autres sources mettant en jeu la notion d'« iconicité » (soulignant l'irréductibilité de l'image à sa fonction représentative de renvoi à un référent extérieur) et le concept, élaboré par E. Souriau, de « formes primaires ». On rappellera la perspective ouverte par la sémiotique plastique où « la lecture plastique concerne des formes et des forces, voire un point de vue global et suprasegmental sur l'image » tenant compte de la résistance de cette dernière à la discrétisation. On examinera (en particulier dans l'analyse sémiotique du tableau de Cranach) en quoi le « dispositif topologique » du cadre permet d'analyser non seulement les jeux de tension entre les droites et les courbes mais également les catégories de la « légèreté » et de la « grâce » comme « équilibre résultant de la dynamique des forces ».

L'interprétation baroque de ce tableau de Cranach est surdéterminée par le rôle privilégié, dans l'esthétique baroque, de la grâce, de la ligne courbe, de l'ornement et des jeux réflexifs de mise en abyme du cadre qui exacerbent la puissance dynamique de l'image. Au-delà de son affinité pour le baroque, E. Souriau ouvre des pistes méthodologiquement heuristiques (tant pour la sémiotique non figurative que pour l'esthétique) non seulement en subsumant les « formes primaires » (définies comme non représentatives) sous la catégorie de l'arabesque, mais également en mettant au jour l'incidence du contour et du cadre sur l'esthéticité du mouvement. Si pour F. Schiller la « ceinture de charme » de Vénus est cet ornement singulier, détachable du sujet mais lui

conférant la grâce du mouvement comme une qualité objective, on peut se demander dans quelle mesure le dispositif baroque du cadre ne réussit pas à conférer cette grâce du mouvement à ce qu'il entoure. De quels dispositifs de cadre, de quels « parerga » dépend la qualité objective d'une image fixe à mettre en scène une dynamique de forces, de tensions et de mouvements ?

Dans quelle mesure, pour ces peintures baroques, le point de vue mythologique n'est pas seulement présent dans l'énoncé mais dans les dispositifs de monstration (et, conséquemment, d'énonciation) tels, en particulier, que les jeux de cadres. A.J. Greimas pousse l'hypothèse méthodologique encore plus loin, lorsqu'il écrit : « La surface plastique clôturée apparaît comme prédisposée aux manifestations mythiques ». Il s'agira dès lors de s'interroger sur la surdétermination de ce tropisme pour le mythe que la sémiotique plastique greimassienne « hérite » tant de l'anthropologie structurale que de l'iconologie (que ce soit du côté de Panofski ou de Warburg qui s'intéressent tous deux de façon privilégiée aux mythes mais dans des démarches différentes). A quelles questions ouvertes nous conduit cette fin énigmatique de l'article sur la sémiotique plastique qu'A.J. Greimas a choisi de conclure sur la « pensée mythique » ?

Gian Maria Tore (Université du Luxembourg)

Greimas et l'épistémologie des limites : retour sur « la surface plastique clôturée... »

Il n'est peut-être pas assez connu que le texte clé de la sémiotique visuelle greimassienne, « Sémiotique figurative et sémiotique plastique », a été rédigé à peu près en même temps que le *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* et en préface à l'étude inédite de Floch sur les images des peintres et des photographes « modernes ». Le fait que ce texte ait été mis en circulation plus tard et ailleurs confirme bien le caractère général qu'il était censé assumer ; cependant, on gagne toujours à comprendre de quel corpus et de quel projet naît une théorie générale. Ainsi Greimas était-il en train de bâtir un projet de connaissance grandiose fondé sur l'importance de la *limitation* : on part d'un objet qu'on clôturait, on y échafaudait un système par niveaux qu'on sépare. Un projet de rigueur d'une part, mais aussi de simplification d'autre part (on revendique constamment, y compris dans « Sémiotique figurative et sémiotique plastique », une épistémologie cartésienne : la connaissance s'atteint par décompositions successives du tout en parties distinctes). Un projet de sémiotique générale d'une part, construit à partir de corpus particuliers d'autre part (« Sémiotique figurative et sémiotique plastique » est ainsi développé en se référant à des surfaces fixes, résolument artistiques, et résolument peu figuratives).

Le propos de mon intervention sera double. D'un côté, il s'agira de changer de corpus : que se passe-t-il si on s'intéresse aux films ? De l'autre, il s'agira d'y discuter les principes du projet de connaissance, la clôture et la hiérarchie : combien la limitation de la taille de l'objet analysé aide-t-elle à expliquer le sens de celui-ci ? combien la séparation essentielle figuratif/plastique est-elle éclairante ? Finalement, je proposerai que la rigueur de la démarche greimassienne soit doublée par une épistémologie de la complexité et du dynamisme, et peut-être même de *l'illimitation* (où les mots-clés pourraient être réflexivité et multiplicité).